

Le Coloriste

Amateur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature, des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement : Un an, 45 frs. Six mois, 25 frs.

Desclée de Brouwer, Éditeurs, rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S. Augustin.

COMMISSION Fabrication française recommandée EXPORTATION
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

FABRIQUE DE PARCHEMINS ET VELINS
pour l'aquarelle,
l'enluminure, la miniature et le pastel
Peaux pour éventails
TOUS FORMATS POUR LIVRES D'HEURES
Imagerie et Canons d'autel
V^{VE} A. MERCIER, Rue du Sommerard, 1

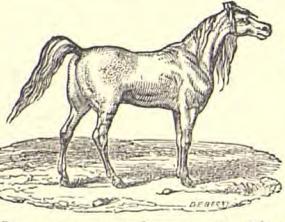
COURS de PEINTURE, d'AQUARELLE
de DESSIN de M^{lle} GEOFFROY
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS,
6, Place de la Madeleine, PARIS.
Centralisation de toutes fournitures d'articles à peindre
et pour peindre, écrans, éventails, etc. Vente et loca-
tions de modèles.

Tapisseries & Broderies.
—*—
Ouvrages de Dames, chiffres et festons pour trous-
seaux, layettes.
Mademoiselle COMBES
72^{bis} Rue Bonaparte, PARIS.
Particulièrement recommandée à nos lectrices.

Diplômes de congrégations et autres.
Encadrements en riche chromolithographie
pour diplômes, règlements, tableaux d'honneur etc.
S'adresser aux éditeurs du Coloriste.

BAYONNE FOURNITURES POUR LA
PEINTURE
Nous recommandons particulièrement à nos clients
de cette région de s'adresser en confiance pour tous
achats de Modèles, articles de Dessin etc. à la Maison
HENRY SALANE Fournisseur du clergé
et du High-life. 12 Rue Jacques Laffitte.
Atelier de Reliure et Dorure, ordinaire et amateur
½ maroquins, Bradels etc.

Case à louer.

CHEVAUX
ET VOITURES
Location Pension
Service
de Grand Luxe
à l'année, au mois,
à la journée

Nous recommandons particulièrement à notre clien-
tèle de luxe, de s'adresser en confiance à la Maison
E. BLOT pour tous services de chevaux et voitures
42, Rue Legendre, PARIS. — TÉLÉPHONE.

SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION
en tous formats et divers degrés de
richesse.
Souvenirs au trait pour l'Enluminure
SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.
Rue St-Sulpice, 30, Paris.

Installations Complètes
D'ÉCURIES & SELLERIES
—*—*—
Nous recommandons parti-
culièrement à nos abonnés, aux
maisons religieuses, la Maison
E. DUMAS, Fourn. du Clergé
191, Faubourg St-Honoré, PARIS
Pour tous les articles d'installations et de fournitures
d'écuries. Plans et Devis sur demande. Prix courant
illustré N° 2 adressé franco.


CENTRALISATION
des Fournitures
pour tous les genres de
DESSINS et de PEIN-
TURES.
—*—
ENVOI FRANCO
DE TOUS LES TARIFS.

CHOCOLATS DE LUXE
BONBONS, CONFISERIE.
Nous recommandons spécialement à nos lecteurs
les excellents produits de
DOMINIQUE FRÈRE ET SŒUR
Confiseurs-Chocolatiers à BAYONNE.
Maison à Biarritz. — Catalogue sur demande.

Compagnie Fermière Anglo-Franco-Russe
THÉS DE CHINE & THÉS RUSSES
DU SOLEIL
MAISON FONDÉE A PARIS EN 1873.
Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs
amateurs de Thés de première qualité de réclamer
cette marque :
Ate BOULLE seul concessionnaire 5, Rue
Meyerbeer PARIS. Téléphone.
Contre fr. 0-75 (pour nos abonnés), la Cie Anglo-
Franco-Russe adressera un paquet échantillon thé
pour 12 tasses et une brochure élégante " *Les mer-*
veilles d'une tasse de Thé. "
Franco tarif sur demande.

TARIFS
H. La Peinture à l'huile.
A. L'Aquarelle et la Gouache.
E. L'Enluminure et la Mini-
ature.
F. L'Étude du Fusain.
F. F. Fac-similés de Fusains.
D. Les divers genres de Dessins.
C. Le Pastel.
C. Divers cours d'Aquarelle.
I. Librairie d'Art. Traités.
T. La Peinture en imitation de
tapisserie

TARIFS
G. La Gravure à l'eau-forte.
P. P. La Peinture sur porcelaine.
O. L'Optique appliqué au des-
sin.
M. C. Matériel de campagne pour
les Arts.
M. Le Modelage.
(La Peinture métallique sur
velours
F. A.) La Photominature.
La Barbotine sans cuisson.

LIVRES DE PRIÈRES POUR CADEAUX

ÉDITIONS DE GRAND LUXE IMPRIMÉES SUR PAPIER EXTRA, ORNÉES A CHAQUE PAGE DE TRÈS RICHES
ENCADREMENTS EN OR ET EN COULEURS DE STYLE ANCIEN.

FORMAT IN-16.

[N° 277] Formulaire de Prières, — Relié en
Maroquin du Levant. frs. 26-50.
[N° 261] L'Imitation de Jésus-Christ, —
Relié en Maroquin du levant . . . frs. 23-50.
[N° 254] Visites au Saint-Sacrement et à la
Sainte Vierge, — Relié en Maroquin
du Levant frs. 17-50.

[N° 274] Le Livre de Mariage, — Relié en
Maroquin du Levant. frs. 26-50.
[N° 270] Exercices du Chemin de la Croix, —
Relié en Maroquin frs. 9-00.

FORMAT IN-24.

[N° 130] Paroissien Romain.
[N° 209] L'Imitation de Jésus-Christ.
[N° 257] Visites au Saint-Sacrement et à la
Sainte Vierge.

[N° 226] L'Imitation de la Très Ste Vierge.
[N° 230] Introduction à la vie dévote.

Prix de chacun des livres ci-dessus :
Relié en Maroquin du Levant. frs. 18-00.
[N° 364] Missel à l'usage des Fidèles, — Grand
in-32 Jésus de 416 pages, avec riche encadre-
ment sur fond teinté en or et 8 couleurs. Riche-
ment relié en Maroquin frs. 30-00.
[N° 266] Missel Enluminé à l'usage des Fidè-
les, — Relié en chagrin 1^{er} choix. frs. 11-50.

Société S. Jean l'Évangéliste à TOURNAI (Belgique). Succursales à PARIS, LILLE, LYON.

LA REVUE DU NORD

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois. Pour la France et l'Étranger.
1 an 15 francs. 12 francs pour les membres des Associations
septentrionales.

Adresser toutes les communications au
Directeur de la *Revue du Nord*, rue de
Verneuil, 30, à PARIS.
Secrétaire général : ERNEST LAUT.
Administrateur : ÉMILE ANACHE.

Le Coloriste Enlumineur.

NOTRE COURS. (Suite.)

L'OR qui doit être appliqué sur les reliefs et que l'on achète à l'état de poudre ne saurait être trop pur et trop fin. On le reconnaît de bonne qualité lorsqu'en ouvrant le papier qui le contient il apparaît sous l'aspect d'une fine poussière d'aspect terreux plutôt que métallique et d'un jaune ocreux tirant sur le roux. Si, au contraire, il brille un peu en cet état de poudre, c'est signe qu'il est imparfaitement moulu ou qu'il est mélangé de bronze, car le bronze étant moins ductile que l'or, il ne peut être réduit en une poudre aussi fine que celui-ci, et présente toujours, par ses paillettes, une sorte d'éclat métallique. Tous les bons marchands de couleurs, ainsi que les batteurs d'or, vendent de l'or fin en poudre, c'est à l'acheteur d'observer si cet or est bien tel que nous venons de le décrire.

Cette poudre d'or doit être délayée avec un peu de gomme adragante dissoute préalablement dans de l'eau et épaisse à consistance de sirop ; deux gouttes de cette gomme suffisent pour un gramme d'or. On se sert d'un assez gros pinceau pour opérer le mélange de l'or avec la gomme et l'on y ajoute quelques gouttes d'eau filtrée, jusqu'à ce que l'or, ainsi délayé, soit assez liquide pour être facilement étendu au pinceau. On recouvre donc les reliefs de cet or liquide, évitant surtout d'en mettre trop et de faire des empâtements : il s'agit de recouvrir les reliefs d'une couche d'or, mais de ne faire que les recouvrir : une trop grande épaisseur produirait de mauvais résultats.

Nous insistons sur le choix de la gomme adragante préférablement à la gomme arabique ; avec cette dernière, l'or noircit et se ternit par place sous l'action du brunissoir, au lieu de briller d'un pur et vif éclat, ainsi que cela a lieu lorsqu'il est délayé avec de la gomme adragante.

Avant de brunir, il faut observer attentivement si les reliefs sont parfaitement recouverts et si la teinte rouge de la pâte-mixtion ne transparait pas au travers de la couche d'or. On retouche dans ce cas les parties insuffisamment couvertes, par des hachures légères

d'or très liquéfié, revenant à plusieurs fois si c'est nécessaire, mais ayant bien soin, entre chaque couche d'or, de laisser sécher la précédente.

Au bout d'une demi-heure, l'or doit être assez sec pour pouvoir être bruné. Pour la parfaite réussite de cette dernière opération, il est absolument nécessaire d'avoir un bon brunissoir, mais non en agate, car dans le commerce actuel, la concurrence ne permet plus de trouver chez les marchands de couleurs des agates parfaitement polies. Sur nos conseils, nos élèves ont dû renoncer à ces sortes de brunissoirs, attendu que les fabricants, se faisant concurrence, sont parvenus à fournir moyennant quelques francs seulement, mais grossièrement taillée, l'agate qui exige de longues heures de travail de meule pour être bien taillée et polie à point. Certes, nous n'avons aucune prévention particulière contre telle ou telle fabrique de brunissoirs, et il est certain que ce sont les acheteurs qui ont été les premiers blâmables, ils auraient dû ne pas lésiner et ne pas regarder à la dépense pour se procurer un outil indispensable, qui est inusable et peut durer pendant plusieurs générations.

Donc, à défaut d'agate, nous conseillons d'employer, comme au moyen âge, une dent canine de loup, si l'on peut s'en procurer, ou encore une pierre sanguine polie ; nous sommes en cela d'accord avec le moine Théophile, qui, au XII^e siècle, dans son *Traité de divers arts*, conseillait ces mêmes brunissoirs, non seulement pour brunir les métaux précieux dans les pièces d'orfèvrerie, mais aussi pour faire briller l'or dans les enluminures. Le moine Théophile ne parlait pas de l'agate comme brunissoir ; c'est beaucoup plus tard qu'elle fut employée pour cet usage. Or, comme il est difficile, à notre époque, de trouver de belles dents de loup bien saines, en dehors des trophées de chasse qu'il faudrait pour cela mutiler, employons donc la sanguine qui est l'outil habituel des orfèvres et bijoutiers lorsqu'ils veulent brunir les métaux précieux et que l'on peut se procurer chez les fabricants d'outils pour orfèvres et brunisseurs de métaux.

Couleurs à employer dans l'enluminure.

NOUS les ouvrages anciens qui traitent de la peinture donnent de longs détails sur la manière de préparer les couleurs, et nous montrent le soin excessif que prenaient autrefois les artistes d'étudier avant toutes choses le côté matériel de leur art. Au-

jourd'hui les progrès de l'industrie nous dispensent de ces manipulations, et l'on trouve dans le commerce les couleurs parfaitement broyées; c'est une grande économie de temps et une peine évitée. Mais puisque l'on ne broie plus soi-même ses couleurs, au moins devrait-on s'enquérir de la nature des matières qui rentrent dans leur composition et s'instruire touchant leur solidité; telle couleur, par exemple, s'altère exposée à la grande lumière du soleil, telle autre tend à noircir les couleurs avec lesquelles on la mélange.

« Il suffit, dit Vibert dans la *Science de la peinture*, « de faire une promenade dans le Louvre pour constater que la conservation de la peinture est en raison directe de son ancienneté, c'est-à-dire que dans les « tableaux du quinzième siècle, pour ne remonter que

« jusque-là, le coloris est resté plus éclatant et la « matière plus solide que dans ceux du seizième et « qu'en se rapprochant de notre époque la peinture se « détériore de plus en plus : les tableaux les plus abî- « més ne datent que de quelques années.

« A qui la faute? Hélas! aux artistes seuls, dont « l'insouciance dépasse les bornes.

« Mais diront-ils pour leur excuse, comment ferions- « nous de la peinture solide? on ne nous a jamais parlé « de cela.

« Nos professeurs eux-mêmes n'en savaient rien. « C'est un peu vrai... »

L. A. FOUCHER.

(A suivre.)

Les applications modernes dans l'enluminure.

(Suite.)



ES deux supports les plus usuels de notre art sont : le livre et le tableau. Terminons donc cette étude en indiquant les œuvres les plus courantes actuellement exécutables dans ces deux genres.

Le livre, confondu jadis avec les saintes Écritures (*βιβλος*), s'est trouvé tellement vulgarisé par l'imprimerie, qu'on le peut actuellement comparer à la langue dans laquelle Ésope voyait l'expression de ce qu'il y a de meilleur et de pire à la fois. Or, si l'enluminure s'est complu à couvrir de ses luxuriantes efflorescences le reliquaire des plus hautes pensées de l'humanité, elle est fort exposée, de nos jours, à être moins scrupuleuse dans ses choix. Cependant nous doutons fort qu'elle s'aïlle jamais galvauder dans les bas-fonds de la littérature contemporaine. Une gauloiserie peut l'appeler, mais une insanité ou une turpitude ne saurait la retenir. Les gracieuses nouvelles la lutinent.

En dehors des Missels, des Livres d'Heures ou des Prières, qui resteront sans doute éternellement ses boulevards préférés, parce qu'elle y peut étaler à son aise toutes ses grâces, toutes ses ressources allégoriques, tous ses symboles et ses plus idéales compositions, un grand nombre d'autres écrits ayant la forme du livre la sollicitent.

La première Communion, le Mariage, le Mois de Marie, la Messe, le Chemin de la Croix sont des époques assez importantes dans la vie et des cérémonies où l'âme chrétienne se complait assez pour inviter encore l'enluminure.

Puis la famille se présente avec toutes ses attaches, réclamant aussi que ses gloires, son esprit ou ses actes

soient consignés pour en conserver la mémoire et apprendre aux descendants à connaître et à estimer le sang qui fait battre leur cœur. Que chaque foyer n'a-t-il son *Livre de famille*! Dans certaines maisons, la « Généalogie » se continue. Jadis nos aïeux avaient leur « Livre de Raison ». On retrouve, en effet, ces manuscrits en diverses contrées, notamment dans les Flandres, dans la Hollande comme en quelques coins de notre Provence. Sur leurs pages, souvent couvertes d'une ornementation au trait ou colorée, chaque *paterfamilias* écrivait, à mesure qu'ils se produisaient, les actes de la famille. Les mariages, les naissances, les décès y étaient inscrits à leur date comme sur un agenda, et ce n'étaient pas les pages les moins soigneusement décorées. Puis venaient les achats de terre, les ventes de biens, les chants de bonheur chantés pendant les récoltes, les partages du patrimoine entre les enfants. Puis encore la relation des voyages avec les remarques intéressantes, pittoresques ou pratiques, faites en route, les causes qui les avaient motivées, et les effets qui s'en étaient suivis. On y rencontre des maximes, des proverbes, des dictons, des bons mots, qui sont comme autant de jets lumineux par lesquels l'esprit de chacun se manifestait et où les jeunes découvraient les sources de leur verve personnelle. Combien précieux était un pareil « livre » pour les enfants à tous les degrés de la lignée! Il en est quelques-uns qui sont de véritables œuvres d'art. On y voit des portraits, des vues de châteaux, de fermes, de paysages, de petites miniatures exécutées avec infiniment de goût. Hélas! pourquoi cette coutume ne s'est-elle pas perpétuée? Ce nom de « Livre de Raison » lui-même n'est-il pas au plus haut point suggestif? Comme l'on sent bien que la saine raison guidait les idées, et que le respect de soi et des siens était la base des actions de ces antiques familles patriarcales où tout était au su de tous, et

dont la plupart, ayant conservé précieusement la richesse morale et la pureté de leur sang, dotaient la patrie de quelque sujet qui était pour elle une gloire !

O enlumineurs, n'est-ce pas à vous qu'il appartient de ressusciter de si saines traditions, en réveillant chez ceux qui le peuvent faire, chez ceux qui ont conservé un énergique et égal amour de leur race et du sol sacré de la France, ainsi que de son séculaire génie, le désir de posséder en des écrits délicatement dorés, où s'épanouissent les plus beaux sentiments, l'histoire de leur lignée et de laisser comme un enseignement pour leur descendance le souvenir de leurs propres vertus et de leurs belles actions ! Le livre de Famille, combien seraient aujourd'hui heureux et glorieux de le posséder ! Et combien autrement précieux il serait encore si la décoration en était due à quelques-uns de ses membres.

Le carnet de l'état-civil que le maire remet aux jeunes époux lui a succédé administrativement, sans espoir de le remplacer. Mais ce carnet lui-même ne peut-il donc être étendu et donner lieu à un travail enluminé ?

Et le contrat de mariage ne prête-t-il pas, lui aussi, ses marges à la décoration, qui le rendrait plus précieux que la sèche expédition notariale ? Nous en connaissons de bien beaux. N'est-ce pas une archive importante de la famille par l'énoncé des biens meubles et immeubles qui forment l'apport des époux ? Que n'est-il entouré de plus de considération ?

Il y a encore le petit « Livre des Pensées », intime, secret, sur lequel sont écrites les impressions qui résultent des méditations, des lectures, des conversations, des voyages. Il est en faveur dans quelques familles. Avec quelle facilité une personne de goût sait en faire une œuvre d'art !

Mais ce que l'on rencontre le plus fréquemment, c'est « l'Album de Poésies », ce petit recueil dans lequel se complaisent particulièrement les délicates âmes des jeunes filles, à l'heure où elles s'éveillent au plus délicieux des sentiments. Il nous a été permis d'en voir plusieurs. Si le plus grand nombre est d'ordinaire privé d'ornementation, quelques-uns sont décorés avec un soin, une recherche et un esprit véritablement remarquables. Non seulement le choix des poèmes révélait la bonté, la compassion, l'enthousiasme, la fraîcheur de l'amour chez leurs auteurs, mais la décoration elle-même accusait une préoccupation soutenue de rendre, de mettre en valeur l'expression même du sentiment exposé par le poète. Il y avait là un effort évident pour arriver à un tout harmonieux et complet. C'était l'œuvre des plus délicates et des mieux douées ; la pénurie des autres n'en ressortait que plus profonde. Cependant cette tendance donne bon espoir en l'avenir. L'enluminure renaissante saura inspirer tous les passionnés d'art, et demain verra sûrement grandir le

nombre de ceux qui produiront ou exigeront de belles choses.

A côté de la famille, il y a le pouvoir civil dont les actes, par leur importance, méritent mieux que la sèche et nue transcription calligraphique. Il suffit de faire un tour au bout de la rue de Rambuteau, d'entrer dans l'ancien hôtel de Soubise, de parcourir les salles du Dépôt ou du Musée des Archives nationales, pour voir combien nos ancêtres attachaient de valeur aux actes des dépositaires de la puissance civile ou religieuse.

Peu de parchemins ne sont pas rehaussés d'une décoration enluminée. Les décisions actuelles des représentants du peuple n'ont pourtant pas aujourd'hui de moindres conséquences. Pourquoi la signature du Président de la République française n'est-elle pas entourée du même prestige artistique que jadis celle d'un simple comte de Forez ? Pourquoi celles de ses ministres sont-elles plus isolées que celles d'un abbé mitré ou d'un tabellion royal ? N'est-ce pas une lacune ? Les nominations dans la Légion d'honneur ne devraient-elles pas, elles aussi, emprunter à l'art de l'enluminure sa beauté pour rehausser l'acte de ses honorables distinctions ? Et combien d'autres encore !...

Les décisions municipales appelées à laisser pour l'avenir de la cité des traces considérables, les statuts des sociétés, les contrats d'associations, etc., rentrent dans la catégorie du livre manuscrit susceptible de décoration. Il est tout indiqué qu'au beau milieu de son ornementation spéciale, entouré des attributs et accessoires particuliers à chacun, l'enlumineur de goût fera figurer l'objet même de ces décisions, la raison d'être de ces associations, le but poursuivi par ces sociétés. Des miniatures les reproduiront en clair ou par allégories en les voilant de symboles.

L'écriture manuscrite, on peut s'en rendre compte par ce rapide aperçu, ne pourra jamais céder le pas complètement à l'invention de Gutenberg. En conséquence, la décoration enluminée trouvera toujours sa place ; bien mieux, seules ses œuvres survivront à ce qui les aura motivées. Il n'est pas même jusqu'aux travaux des éditeurs devant être reproduits par la presse qui ne demandent fréquemment recours à l'intervention de l'enluminure.

Après le livre, le tableau.

Combien de faits exceptionnels dont il convient de garder mémoire en les exposant aux yeux de tous : fouilles, découvertes, fondations d'édifices municipaux, philanthropiques, humanitaires ou autres, pose de première pierre, musées, châteaux, etc. Ces actes sollicitent l'œuvre d'art, et il n'est pas sans intérêt pour le public ou pour la postérité qu'un écrit ou tableau commémoratif en indique journallement les circonstances particulières.

Quelle société, quelle institution, quelle œuvre de bienfaisance ne doit faire honneur à ses fondateurs de

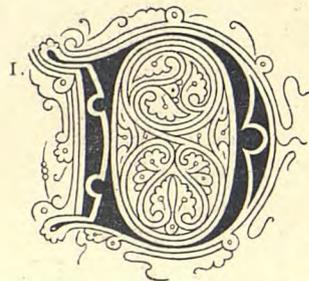
leur dévouement, de leur constance au milieu des épreuves du début, alors que l'on constate les heureux résultats ! N'est-il pas encore des certificats de reconnaissance pour services extraordinaires rendus en des circonstances difficiles ou périlleuses à la cité, à la patrie, à l'humanité, dont il convient de gratifier l'auteur par la remise d'un titre précieux qui en perpétue

à son foyer le souvenir ? Une statuette, bronze, marbre ou autre, vaut-elle une page explicative décorée en raison même de la valeur de l'acte ?

Toutes ces choses, en outre de classiques canons d'autel, triptyques et autres tableaux servant au culte, appellent le talent de l'enlumineur.

E. MARCHAND (1).

Les Sociétés héraldiques.



1. E nos jours la science revêt un double caractère : elle est à la fois *encyclopédique* et *spéciale*. Encyclopédique, elle s'attaque à tous les genres de connaissances pour en faire comme un faisceau lumineux ; spéciale, elle pratique la division du travail, chacun ne s'occupant que d'une chose en particulier, d'où résulte une grande force, car alors on scrute profondément la branche adoptée, et aucun détail n'est négligé.

2. Il y a toutes sortes de spécialistes. Comment les héraldistes, dans ce vaste ensemble d'informations et d'études, n'auraient-ils pas cherché, à l'instar des autres, à ne point rester isolés et à former, eux aussi, une collectivité ?

Ce groupe a donc été créé pour les besoins de la cause. Sans doute, il ne s'est pas multiplié et ses adhérents ne sont pas venus aussi nombreux qu'on aurait pu le désirer ; mais il existe, il vivra et c'est déjà un premier résultat acquis.

3. Une société héraldique présente des avantages multiples. D'abord, elle réunit les personnes qui ont les mêmes goûts et les mêmes tendances, puis elle établit des relations suivies entre ceux qui ne se connaissent ni se fréquentaient. La science aime la fraternité.

Régulièrement constituée, la société fonctionne. Elle tient des séances, admet des dissertations, provoque des discussions, dirige l'opinion. Il faut partout tenir compte de son existence et de ses conclusions. Elle a donc une influence réelle et par elle se développe le progrès ; grâce à son activité féconde, la science ne peut rester stationnaire.

Pourvue d'un bulletin, qui enregistre fidèlement ses travaux, elle offre un moyen facile à ses membres de publier sans frais leurs mémoires, qu'ils ne placeraient peut-être pas aisément ailleurs. Elle aide donc puissamment à une légitime vulgarisation.

L'œuvre n'est plus seulement individuelle : la société, en l'acceptant, reconnaît sa valeur et lui ajoute l'autorité qui lui manque pour se faire agréer. C'est un

échange constant de services réciproques. La société manifeste son action par ses membres et elle reçoit d'eux vitalité et accroissement.

Les deux chevilles ouvrières sont, en pareil cas, le *président*, qui dirige, stimule, prend l'initiative et personnifie pour ainsi dire la société tout entière, puisqu'il en est la tête et le chef ; et le *secrétaire*, à qui incombe une tâche toute de dévouement, d'intelligence et de régularité. Ces deux officiers supérieurs devraient être presque inamovibles, car ils maintiennent l'unité et la tradition. Il n'y a que des inconvénients à les renouveler fréquemment et plus encore, annuellement, pour satisfaire des vanités personnelles : l'intérêt général doit passer avant tout, or il commande ou tout au moins il recommande la stabilité. Qu'on ne craigne pas l'immobilisation, toujours funeste ; les conseillers ne sont-ils pas là pour réprimer les écarts, le cas échéant et faire les propositions d'amélioration que leur zèle leur suggère ?

4. Le chevalier di Crollalanza, qui tient si vaillamment la plume, nous fait ainsi connaître dans une spirituelle brochure intitulée : *Héraldique officielle*, les sociétés héraldiques qui se sont acquis un juste renom en Europe :

« Il me serait facile d'énumérer, dans l'histoire contemporaine du blason, une centaine de noms illustres... D'ailleurs, ces sortes d'énumérations sont rarement complètes et imposent, comme un devoir de conscience, l'expression, etc., etc., qui, à son tour, ne satisfait personne... »

« L'Allemagne et l'Autriche renferment le groupe le plus nombreux des héraldistes orthodoxes. Berlin et Vienne, sièges des excellentes académies *Herold* et *Adler*, sont les deux centres les plus importants du mouvement héraldique de la nouvelle école. Celui qui n'a pas eu l'occasion d'admirer les chefs-d'œuvre de patience, d'érudition et de goût artistique, publiés par ces vaillants investigateurs de vieilles choses, ne peut se faire une idée exacte des progrès de la science héraldique (2).

1. Extrait de la *Revue des Arts décoratifs*.

2. Enregistrons, en fait de revues : *Deutsche Herold*, *Monatsblatt der K. K. herald*, *Heraldische Mittheilungen des Vereins zum Zleeblatt*.

« La Hollande et la Belgique rivalisent, bien que dans des proportions plus modestes, avec les deux empires allemands.

« Les Français conservent toutefois toujours la réputation d'excellents *blasonneurs*, la langue héraldique est comprise et employée chez eux, même par des écrivains qui ne s'occupent pas de blason et il ne m'est jamais arrivé de lire une description baroque et incompréhensible d'un écusson dans les pages d'un livre d'histoire ou d'archéologie, ni dans un article de journal. La France est, en outre, la terre classique des grammaires et des dictionnaires héraldiques, des armoriaux et des nobiliaires. Le style héraldique, qui, depuis près de deux siècles, avait pris une physiologie gauche en essayant à tort de se rapprocher de l'imitation de la nature, s'est anobli depuis quelque temps et a repris son caractère traditionnel. Le *Collège héraldique de France* et le *Bulletin héraldique et généalogique* servent de guide à ceux qui étudient le monde nobiliaire (1).

« En Suisse, on sait que république et révolution, confondues dans tant de pays, sont deux choses fort différentes. Dans les cantons les plus démocratiques, comme dans les anciennes aristocraties, les armoiries sont l'apanage de tout le monde. Il en résulte qu'on aime les monuments et les études héraldiques et qu'on se moque du préjugé répandu en maints endroits et qui dit que le blason n'est qu'un passe-temps des aristocrates et des vieilles perruques. Les héraldistes suisses sont presque tous élevés à la bonne école, les peintres et les graveurs y marchent de pair avec ceux de l'Allemagne (2).

« L'Angleterre subit encore l'influence de ses héraldistes officiels, elle ne souffre toutefois pas d'une pénurie d'héraldistes rationnels.

« J'en dirai de même de la Suède, du Danemark et de la Russie.

« Au dernier rang vient l'Espagne où, si on fait abstraction de Fernandez de Bethencourt, qui a infusé un peu de jeune sang dans les veines de la science décrépite d'Argos de Molina, tous les généalogistes continuent à découvrir des vertus nouvelles et cachées dans les symboles héroïques des nombreux descendants des rois goths : *Flaminum familia Gothorum e sanguine regum*. Il est alors facile de comprendre comment, en l'an de grâce 1879, le duc de la Roca, au moment où il se couvrait solennellement en présence du roi en sa qualité de Grand d'Espagne, a pu avoir le toupet d'affirmer à S. M. Alphonse XII que lui, duc

de la Roca, était légitime descendant de Numa Pompilius. »

L'*Enlumineur*, qui a traduit la brochure italienne, ajoute à propos de l'Italie (n° d'août 1895) :

« Il s'est fait dans ce pays des travaux intéressants et importants ; quelques savants se sont constitués, dès 1875, en une *Académie royale héraldique italienne*, ayant son siège à Pise. Par modestie, l'auteur ne dit pas que le fondateur de cette académie a été son propre père, M. le commandeur J.-B. de Crollanza, dont les sciences historiques déplorent la perte récente. L'académie publie le *Giornale araldico-genealogico-diplomatico* et, toujours par le même sentiment de modestie, l'auteur ne dit pas qu'après avoir été un des principaux collaborateurs de ce journal, il en est devenu le directeur (1). En outre, des artistes distingués ont produit, dans le domaine du blason, des œuvres dont un nombre relativement élevé a reçu des récompenses aux expositions héraldiques étrangères. Mais s'il y a en Italie une certaine quantité d'*amateurs*, il y a fort peu d'héraldistes proprement dits, puis les amateurs ne suivent pas tous, et loin de là, les principes du décalogue héraldique.....

« L'Italie n'a-t-elle pas sa *Consulta araldica*, corps officiel de douze membres, présidé par le président du Conseil des ministres et qui règle tout ce qui concerne les titres, les armoiries, les distinctions nobiliaires ? La tâche de ce corps est excessivement difficile et devant des difficultés analogues, l'impérieuse volonté du tout-puissant Louis XIV a même dû reculer. Or, dans cette docte *Consulta*, il n'y a presque aucun héraldiste et ceux de ses membres qui ont une certaine connaissance du blason, ne suivent aucun principe, aucune doctrine et ne reconnaissent en fait d'autorité que l'héraldique officielle, laquelle prétend obliger les nations à se conformer à ses décrets dont la légitimité scientifique est très souvent plus que contestable... L'héraldique officielle s'est éloignée des vrais principes de l'art ; elle ne connaît même pas la langue du blason qu'elle prétend régir et dans lequel elle commet les fautes les plus grossières. »

L'Italie possède trois corps héraldiques : La *Consulta*, qui est officielle, a un nombre de membres très restreint et publie le *Bollettino ufficiale della Consulta araldica* ; l'Académie royale de Pise, qui dirige la revue mensuelle *Il giornale araldico*, et enfin l'Académie héraldique italienne, dont le siège est à Rome et qui se contente d'imprimer, chaque année, un annuaire (2).

X. Barbier DE MONTAULT.

1. Le *Conseil héraldique de France*, fondé par le très docte et sympathique vicomte Oscar de Poli, a son siège à Paris ; il en est à la huitième année de son *Annuaire*.

2. Les *Archives héraldiques suisses*, publication mensuelle, méritent une attention particulière.

1. Le chevalier Godefroy di Crollanza, auteur d'importants travaux sur l'art héraldique, qu'il connaît à fond, publie régulièrement l'*Annuario della nobiltà italiana*. L'année 1896 forme le 18^e volume.

2. Parmi les revues, il convient de citer l'*Archivio storico-gentilizio del Napoletano* et la *Biblioteca Araldica*.

L'Enseignement héraldique.

1.  OISTE définit ainsi le verbe *enseigner*: « Instruire, montrer une science, donner connaissance, donner des lumières, des connaissances ». L'enseignement est à la fois l'instruction des ignorants par des professeurs spéciaux et la vulgarisation de la science par de bonnes méthodes.

2. L'enseignement du blason ne figure pas encore dans les programmes officiels ou privés. Une seule chaire a été créée, à l'université de Budapest (Hongrie). C'est un bon exemple qu'il importe de suivre ailleurs.

Nos universités catholiques ne peuvent tarder à se mettre au pas, conformément aux besoins actuels et aux tendances modernes, qui élargissent le plus possible les limites de l'enseignement. Louvain, par exemple, s'honorerait en prenant cette louable et féconde initiative.

Ce n'est pas se montrer trop exigeant que de demander, pour commencer, une chaire, à Paris, au Musée des arts décoratifs, et à Lyon, au palais Saint-Pierre, car ces deux villes sont des centres artistiques et industriels.

Dans nos séminaires diocésains, le cours d'archéologie sera nécessairement complété par un exposé méthodique de la science héraldique, qui formerait le second semestre de la cinquième année.

3. La vulgarisation comporte cinq modes différents : les *cours*, les *conférences*, les *expositions*, les *concours* et les *prix*.

Le cours doit se professer régulièrement, d'une façon suivie, avec accompagnement de tableaux ou photographies qui font mieux saisir la question.

Je lui suppose, pour valoir efficacement, un certain nombre de qualités foncières. Il sera tout d'abord *public*, dans un local approprié et accessible à tous, studieux et simples amateurs ; *oral*, afin de fournir les développements qu'il comporte et aussi répondre aux questions posées ; *écrit*, afin de fixer les explications que la mémoire ne retient pas toujours ou que le crayon de l'auditeur ne parvient pas à consigner suffisamment ; *historique*, pour éclairer et documenter les événements principaux de l'histoire ou de la chronique ; *archéologique*, avec un regard constant sur le passé, qui révèle les origines et les transformations ; *esthétique*, montrant ce qui est beau et mérite d'être imité ; *théorique*, ne négligeant aucun des principes, aucune des règles et les classant de manière à bien

donner idée de l'ensemble ; *pratique*, en vue de l'application journalière par les artistes, qui ont si souvent besoin d'être aidés, conseillés et dirigés ; *critique*, car il est essentiel de faire voir, pour qu'on l'évite, ce qui est laid, faux et ridicule.

Des leçons ainsi faites profiteraient grandement aux élèves, et les résultats obtenus seraient pour le professeur une juste récompense de ses efforts, en même temps qu'un encouragement à perfectionner son enseignement.

4. Les conférences seront forcément intermittentes, et leur caractère sera moins pédagogique. Elles infuseraient au public des idées générales ou traitent des questions spéciales, comme l'origine de la fleur de lis et ses diverses transformations. Elles ont surtout leur raison d'être lors des expositions qu'elles mettent en relief et dont elles donnent l'intelligence.

5. Rien ne serait plus varié et curieux qu'une exposition héraldique, car l'art tout entier y prendrait part : Sculpture, peinture, gravure, broderie, tissage, numismatique, sigillographie, etc. Je recommande ce point de vue nouveau à la Société des arts décoratifs, qui tant de fois, au palais de l'Industrie, a su rendre aussi attrayantes que fructueuses ses expositions restreintes du bois, du papier, du métal, etc. Le blason doit avoir son tour, non à titre d'excipient, puisqu'il les admet tous, mais de motif décoratif traditionnel dans une foule de circonstances de la vie ordinaire (1).

6. En Italie, des concours annuels ont été institués. Des questions et difficultés sont posées, qu'il convient de discuter et résoudre. Cette gymnastique intellectuelle est un stimulant pour ceux qui ont des loisirs et peuvent se livrer à des recherches : on ne saurait trop encourager cette pratique qui n'est encore qu'à ses débuts. La récompense est double : médaille ou ouvrages spéciaux et impression du mémoire couronné.

7. J'ajouterai une dernière considération, à propos des distributions des prix. Les livres qu'on y donne sont souvent insignifiants ; pourquoi n'y mêlerait-on pas quelques traités élémentaires de blason ? Pourquoi aussi l'art héraldique, à la fin du cours, ne serait-il pas matière à une composition, qui rendrait un compte exact de la capacité relative et de l'attention des séminaristes ? Le vainqueur recevrait un ouvrage héraldique qui développerait les connaissances pour lesquelles

1. Trois expositions de ce genre ont été tentées en 1894 : Pune, à Yverdon, par la Société héraldique de Suisse ; l'autre, à Berlin, à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'Académie Herold (*Giorn. arald.*, 1894, p. 200), et une dernière à Paris, par les soins du vicomte de Poli.

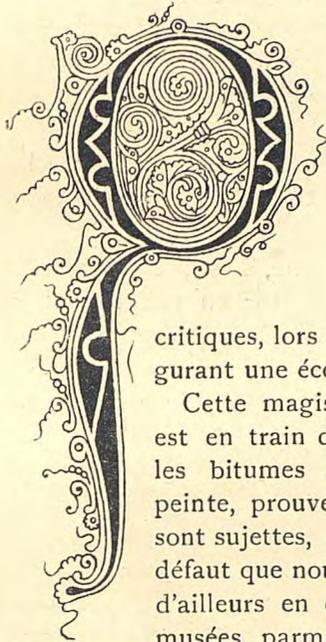
il manifeste déjà du goût et les deux rivaux qui le suivraient de près pourraient être encouragés par une mention honorable. Ces récompenses méritées prendront

leur place dans les archives personnelles qu'on aurait tort de négliger.

X. B. DE M.

La Gouache décorative et pittoresque.

(Suite.)



UI n'a été frappé en visitant le musée du Louvre de la coloration noirâtre et enfumée de la célèbre toile *Le radeau de la Méduse*, ce chef-d'œuvre que Géricault peignait à l'extrémité de sa vie et qui souleva de si vives

critiques, lors de son apparition en inaugurant une école nouvelle?

Cette magistrale toile du maître qui est en train de disparaître noyée dans les bitumes avec lesquels elle a été peinte, prouve que toutes les peintures sont sujettes, si on n'y prend garde, au défaut que nous signalions. On en jugera d'ailleurs en examinant dans plusieurs musées, parmi lesquels ceux du Louvre et de Versailles, des gouaches exécutées aux XVII^e et XVIII^e siècles qui n'ont que peu ou pas changé.

Aujourd'hui, avec la science et l'expérience pour guides et de bonnes couleurs sur sa palette, on est assuré de faire œuvre durable.

On trouve maintenant dans le commerce, les couleurs gouachées en assez grande quantité.

La nomenclature des couleurs les plus employées comprend :

ROUGES OU BRUNS.

- | | |
|----------------------|-------------------------------|
| Le vermillon, | Le rouge indien, |
| Le carmin garance, | Le brun Van-Dyck, |
| La garance rose, | La terre de Sienne naturelle, |
| La garance brune, | La terre de Sienne brûlée, |
| La laque écarlate, | La terre de Cassel, |
| Le rouge de Saturne, | La sépia, |
| Le brun rouge, | La sépia colorée. |
| Le rouge de Venise, | |

BLEUS.

- | | |
|--------------------|-------------------|
| L'outremer, | La cendre bleue, |
| Le bleu de cobalt, | L'indigo, |
| Le bleu de Prusse, | Le bleu de Paris. |

JAUNES.

- | | |
|---------------------------|---------------------|
| Le jaune indien, | Le jaune de Naples, |
| Le jaune de chrome clair, | L'ocre jaune, |
| Le jaune de chrome foncé, | La laque jaune, |
| Le cadmium clair, | Le jaune citron, |
| Le cadmium foncé, | Le jaune d'or. |
| Le jaune minéral, | |

VERTS.

- | | |
|--------------------|--------------------|
| Le vert anglais, | Le vert olive, |
| Le vert de chrome, | Le vert de Prusse, |

- | | |
|--|---------------------|
| Le vert de cobalt, | Le vert de Scheele, |
| Le vert émeraude, | La cendre verte. |
| Enfin le noir d'ivoire, le noir de bougie et l'encre de Chine. | |

On trouve encore d'autres couleurs dans le commerce, mais nous ne les avons pas citées soit parce qu'elles sont à base d'aniline comme le vert lumière, le vert mousse, le rose géranium, le rose de carthame, etc., ou qu'elles manquent de solidité naturellement.

Il importe de connaître la qualité des couleurs qu'on emploie. En général, les terres naturelles et brûlées, les ocres naturelles et brûlées qui sont à base d'oxyde de fer ne sont pas falsifiées ainsi que toutes les couleurs de mars.

En somme, parmi les rouges, les couleurs solides sont : toutes les terres, les ocres, les mars, le vermillon et les laques de garance.

Parmi les bleus, on en compte seulement deux très solides, mais qui sont d'ailleurs suffisantes, ce sont : le cobalt et l'outremer.

Les jaunes solides comprennent : les ocres, les terres, les mars, la laque de fer, le chromate de strontiane et les jaunes de cadmium.

Les couleurs vertes manquent toutes de solidité ou changent au contact des autres ; beaucoup sont extraites de végétaux et naturellement peu résistantes à la lumière qui les altère ou les fait disparaître. Il n'y en a que deux qui soient vraiment bonnes ; ce sont le vert de cobalt, produit par l'oxydation du cobalt et du zinc, et le vert émeraude, qui est un oxyde de chrome.

Il faut se méfier du jaune de Naples composé de minium et d'antimoine, qui a l'inconvénient de pousser au noir lorsqu'on le mélange au blanc ou au vermillon. Les carmins ont aussi le défaut de noircir à l'air, de même que généralement tous les roses ne sont pas solides ; plusieurs, exposés à une vive lumière, se décolorent au bout de quelques heures. Seul, le carmin garance offre assez de solidité.

Nous croyons qu'une palette composée de 14 couleurs peut suffire à tous les besoins. Sauf quelques variantes, beaucoup d'artistes emploient les couleurs suivantes :

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| Brun rouge, | Ocre jaune, |
| Vermillon, | Jaune de cadmium clair, |
| Carmin garance, | Jaune de cadmium foncé, |
| Terre de Sienne brûlée, | Jaune indien, |
| Terre de Cassel, | Vert émeraude, |
| Outremer, | Le noir d'ivoire, |
| Bleu de cobalt, | |

et le blanc d'argent, dont il est fait une énorme consommation.

Avec ces 14 couleurs, on peut obtenir tous les tons de la nature. Si pour une cause ou pour une autre, on avait besoin de couleurs plus vives pour certaines fleurs, par exemple, on pourrait faire un choix dans les jaunes et les roses, mais nous le répétons, avec beaucoup de réserve, puisque nous en avons cité les inconvénients.

Nous avons dit qu'on pouvait peindre à la gouache sur différentes matières telles que carton, papier, bois, etc., mais quel que soit le champ sur lequel on travaille, il est préférable de le choisir d'une teinte plutôt foncée que claire, pour la raison que toute la surface peinte devant être couverte de teintes opaques, on n'aura pas à réserver le ton du papier et on posera avec plus de facilité ses clairs sur un fond foncé.

On éprouvera peut-être quelque difficulté au début, surtout si on a déjà un peu pratiqué le lavis et l'aquarelle, mais on s'y fera vite en adoptant pour les commencements, des fonds toujours de la même intensité de coloration.

Dans les œuvres décoratives où ils sont souvent conservés, les lumières obtiennent d'autant plus de vivacité que ceux-là ont de vigueur.

Quand la couleur du champ doit disparaître pour faire place à un fond peint, il vaudra mieux choisir son papier, son carton ou son panneau, etc., d'une couleur gris-clair neutre ou gris bleuté.

Les papiers pour peindre à la gouache doivent être lisses et unis ; les bostols de différentes couleurs foncées sont les plus employés.

Les étoffes qui servent ordinairement pour exécuter les éventails, les écrans et les paravents doivent au préalable subir une préparation pour faire adhérer les couleurs.

A cet effet, on fait fondre dans un verre d'eau un mélange d'alun et de gomme arabique avec lequel on tamponne légèrement et également des deux côtés, l'étoffe tendue sur un châssis.

Après avoir laissé sécher, on peut se mettre au travail. Quelquefois, les teintes ne prennent pas bien ; dans ce cas, on peut employer une légère solution de pierre de fiel qui facilite la tâche en donnant du brio à certaines couleurs.

On tend son papier comme le papier d'aquarelle, sur un stator s'il n'est pas trop épais, sur une planche s'il est d'une certaine force.

Quand on travaille sur étoffe, il est préférable de la tendre sur un châssis ou stator en métal dont on a vu une gravure spécimen dans notre précédent article.

Pour esquisser son sujet, on procède comme pour les autres genres avec cette différence qu'il n'est pas toujours nécessaire d'indiquer avec autant de précision les détails intérieurs, ceux-ci devant souvent être retrouvés au pinceau sur les teintes déjà posées. Seuls, les contours extérieurs devront être cherchés avec exactitude.

On se servira selon le cas de crayons mine de plomb, de craie, de sanguine ou de fusain selon la nature du champ sur lequel on travaille.

(A suivre.)

R. DE LA HORIE.

Nos Planches.

Pl. XVII.— *Jeanne d'Arc combattant à Orléans.* — Voir notre petit article sur la pl. XIII numéro 7 de Novembre dernier.

Pl. XVIII. — *Antiphonaire.*— L'enluminure, qui a de si jolies et si multiples applications, n'en compte peut-être pas de plus heureuse que le décor du texte musical. La couleur, employée selon nos procédés, n'est-elle pas en quelque sorte la musique des yeux, qui parfois même éclate en joyeuses fanfares ? Pourquoi négligerait-on d'associer les délectations des yeux et des oreilles ? Nos ancêtres n'y manquaient pas, et aucunes pages n'étaient plus décoratives que les beaux in-folio de leurs antiphonaires. Le texte musical, avec ses portées en traits rouges, avec ses belles grosses notes noires et ses rubriques de vermillon, était déjà

très orné par lui-même, et appelait comme complétement quelques grandes lettrines richement mais largement traitées. Aux livres de prières convenaient les fines initiales historiées ; les initiales de la musique sont d'une conception plus monumentale et plus décorative. Nous donnons en réduction une de ces pages de grand aspect empruntée à un antiphonaire du Mont-Cassin. C'est un modèle digne d'être imité. Pourquoi n'appliquerait-on pas ce mode charmant d'impression polychrome aux éditions de luxe de romances de salon ?

Jadis, on ornait ainsi non seulement la musique liturgique mais encore la musique profane. La bibliothèque publique de Tournai possède un charmant et ancien recueil de musique du XV^e siècle, dont les marges sont illustrées de fines peintures historiées.

Le Gérant : G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

—*—*—
Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

“*La Curiosité Universelle*”

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—○— PARIS —○—

*Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise*

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

**Missel de Première Communion,
de Confirmation et de Mariage,**
par M^{de} C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier Japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Église; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 7,50 sur papier fort; 20 fr. sur Japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, Rue de Belzunce, 13, PARIS

LE TOURISTE

Recueil de planches variées, en format in-4^o avec jolie couverture illustrée.

Motifs archéologiques, objets d'orfèvrerie, enluminures, sculptures, paysages, etc. etc.

Chaque année renferme 32 belles planches en une ou plusieurs couleurs.

Les sept années parues : 20 francs seulement.
S'adresser rue St-Éleuthère, 6, Tournai.

**RELIURES DE LUXE
ET D'AMATEURS**

Nous recommandons à nos lecteurs la Maison

E. JARLAN

Fournisseur de la ville de Paris, des hôpitaux etc., pour toutes reliures de luxe & ordinaires, reliure liturgique, reliure de musique, montage sur onglets pour albums etc.

Reliures spéciales pour le présent Journal.
7, Rue Racine, Paris.

BRODERIES

Albums contenant quantité de motifs civils et religieux reproduits en chromolithographie avec feuilles de patrons.

Demander prospectus et prix.

DESCLÉE, DE BROUWER & Cie,
PARIS, Rue St-Sulpice, 30, PARIS.



MAISON LHOPITAL
Fabrique d'éventails
& Ecrans.

Éventails haute fantaisie, plumes, dentelles

Articles riches et ordinaires

Spécialité d'articles pour peindre

Tambourins, écrans, cartels, paravents

Franco catalogue N^o 4.

LÉON POUILLOT

Fournisseur du High-life et des maisons religieuses.

359, Rue St-Martin, PARIS.

Création de Pares & Jardins

—*—*—
Nous recommandons tout spécialement à nos abonnés, aux établissements religieux de s'adresser en confiance à Monsieur

Eug. TOURET

ARCHITECTE PAYSAGISTE,
CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE.

Pour tous travaux rustiques, rochers, rivières, ponts, grottes, etc. Terrassements et plantations pour tous pays.

10, Rue de Longchamp, PARIS Passy.

Mardi de 10 heures à midi.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

**ALMANACH CATHOLIQUE
POUR 1897.**

Un volume grand in-4^o illustré.

Edition ordinaire Prix: fr. 1-00

Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies . . » » 3-00

Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies » » 5-00

—*—*—
Service Médical.
—*—*—

PRODUITS SPÉCIAUX A L'EUCALYPTUS GLOBULUS.

Pâte pectorale verte Ruinaut à l'Eucalyptus et à la Codéine Souveraine contre les Rhumes, Gripes, Bronchites, etc. la boîte 1 fr. 50.

Pastilles vertes Ruinaut à l'Eucalyptus et au Sel de Berthollet d'une efficacité merveilleuse contre les maux de gorge, angines, enrouements, aphtes, arguo, etc. la boîte 2 frs 50.

Cigarettes d'Eucalyptus Ruinaut-Ruinaut, favorisent le fonctionnement des organes de la voix et de la respiration, le paquet 0 fr. 80.

Produits particulièrement recommandés. Indispensable aux orateurs sacrés. Prix spéciaux pour le clergé.
Pharmacie CÉDARD, 2 Rue du Théâtre Français, PARIS.

**MENUS ARTISTIQUES
et cartes de convives.**

Demander le prospectus specimen
à la SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN,
Rue St-Sulpice, 30, PARIS.

SPECIALITÉS DE LA MAISON CAUMONT

PARFUMEUR-CHIMISTE. — Fournisseur B^{te} des Cours d'Angleterre, de Russie et du High life

Lotion Caumont contre la chute des cheveux et les pellicules, Prix 6 frs.

Le Rétrospectif nouveau Réactif Caumont rendant aux cheveux et à la barbe leur nuance primitive (4 nuances) prix 5 frs.

Spécialement pour nos abonnés de Province, franco de port et aux correspondants à Paris pour l'étranger.
L. GALLERY DE LA TREMBLAYE
Gendre et Successeur 15, Rue du Cherche Midi, Paris.
Maison fondée en 1852.

Case à louer.

PRÉPARATION
pour peinture sur soie, satin etc.

*S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue St-Sulpice, Paris.*

15/246

LEFRANC & C^{IE} PARIS

Exposition Universelle 1889. — DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES
en tubes moites pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES
pour la Peinture à l'huile
Couleurs et Vernis de J. G. VIBERT
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX PIERRES A ENLUMINER
ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS ENCRE DE CHINE LIQUIDE
ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER BROSSES ET PINCEAUX.
FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.
Frontispice.
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.
Frontispice.
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.